Déborah HURDYK

Le Meurtre du Siècle

Rédac de poche Jeunesse

Prologue

Le château de Dourdan, une forteresse pleine de mystères dont les murs cachent des souvenirs étranges… Les tours abriteraient des âmes du passé et le donjon, haut de trente mètres, renfermerait une histoire sanglante et terrifiante, à vous faire froid dans le dos.

En 1968, dans le puits du Donjon fut retrouvé, sous des tonnes d'eau, de saleté et de boue, un squelette. Une seule certitude était alors connue, il s'agissait du squelette d'une femme d'à peu près 30 ans et de taille moyenne.

L'histoire intriguait et de nombreux historiens et chercheurs de l'époque voulurent mettre un nom sur cette femme.

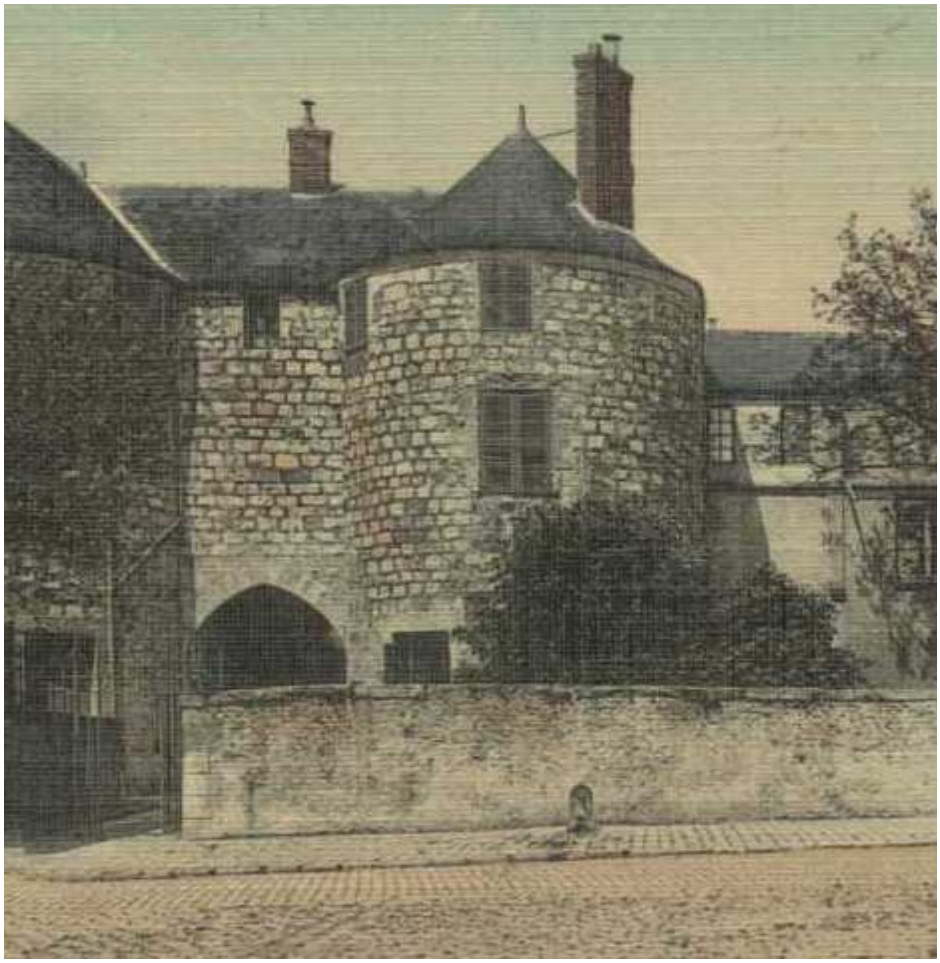
Nombreux furent ceux qui émirent des hypothèses sur sa mort et lui inventèrent une histoire. Les uns invoquant une simple chute accidentelle, les autres un suicide, d'autres encore une histoire de mari ne pouvant plus supporter sa femme, se débarrassant de celle-ci en la poussant dans le puits…

Malheureusement et malgré l'avancée de la science, aucun d'entre eux ne put l'identifier avec certitude.

Elle resterait donc à jamais "L'inconnue du Puits".

Chapitre 1

L’arrivée au château



Henry pénétra dans la forêt entourant le fameux château et arriva devant le pont-levis. Il arrêta son cheval et regarda l'aspect de cette forteresse, se demandant s'il n'aurait pas mieux fait de rester chez lui auprès de sa petite sœur.

On aurait pu croire que l'importance du château lui donnerait une sensation de vertige et de peur, mais rien ne pouvait l'intimider ; il fallait qu'il entre, il en allait de son avenir et de celui de sa sœur cadette qu'il avait dû laisser au domaine.

Il souffla, se disant que ce n'était qu'une épreuve parmi toutes celles auxquelles il avait eu à faire. Il regarda derrière lui, fit un signe de la tête et donna un léger coup de talon dans les côtes de son cheval qui se mit en route.

Il traversa le pont-levis et s'arrêta devant un petit homme qui l'avait interpelé.

« Excusez-moi Monseigneur, mais pour renter en ces lieux, il me faut votre identité et la raison de votre venue !

- Je me nomme Henry du Domaine de Beauregard. Je suis ici car le seigneur de ce château m'y a convié, répondit celui-ci.

- Henry, dites-vous ? »

L'homme hésita quelques secondes puis reprit :

« Vous pouvez rentrer, pardon du dérangement Monseigneur.

- Vous ne faites que votre travail, brave homme ! »

L'homme fit signe à un garde sur le chemin de ronde, et ce dernier actionna le cor se trouvant auparavant à sa ceinture, un long son rauque en sortit. Il continua ainsi pendant quelques

secondes puis toute une horde de beuglements tels des hennissements de bœufs se fit entendre.

« Ouvrez les herses ! » Hurla-t-il ensuite.

Les deux herses qui, quelques secondes auparavant, s'enterraient dans le sol, semblant ne pas vouloir bouger, se mirent d'un seul coup à se lever gracieusement dans le ciel.

Henry, chevauchant son palefroi, pénétra dans la cour et regarda le spectacle qui s'offrait à lui : des marchands étaient disposés un peu partout, des animaux de toutes sortes marchaient sur la place, accompagnés d'hommes, de femmes et même parfois d'enfants. Des écuyers menaient les chevaux aux écuries et quelques chevaliers passaient sur leurs destriers. Il aperçut sur sa gauche un énorme bâtiment et se dit que le roi devait très certainement avoir ses quartiers dans celui-ci qui était sans conteste le plus imposant.

Henry avança et prit soin de ne pas croiser le regard des badauds se trouvant sur la place pour ne pas devoir à nouveau justifier la raison de sa venue en ces lieux. Il se retrouva rapidement devant la porte de la bâtisse, descendit de son cheval, le donna à un écuyer qui passait par là et poussa les portes du grand bâtiment.

Le garde, surpris par l'ouverture subite des portes, émit un juron puis reprit rapidement ses esprits en voyant qu'il s'agissait d'un chevalier. Il demanda mielleusement à Henry la raison de sa présence dans le bâtiment abritant les appartements du roi.

Henry n'eut plus de doute sur son chemin et réexpliqua au garde qu'il était convié par le roi.

Le garde lui indiqua alors une direction.

Le bâtiment étant très grand, Henry se perdit et dut demander de nouveau son chemin à un chevalier posté à côté d'une porte fermée.

« Excusez-moi, pourriez-vous m'indiquer le chemin menant aux quartiers du Roi ? demanda-t-il poliment.

- Pour sa sécurité, Sa Royale Majesté ne reçoit aucune visite dans ses quartiers ! »

L'homme marqua une petite pose puis reprit sournoisement :

« J'en suis fort navré. Maintenant, si vous n'avez rien d'autre à faire, ayez l'obligeance de passer votre chemin ! »

Henry commençait à s'énerver.

« Attendez, je me nomme Henry du Domaine de Beauregard, le seigneur lui-même m'a demandé de venir… Alors allez-vous me laisser passer ou dois-je en référer à qui de droit ?

- Savez-vous Monsieur, qu'il est interdit de lever la voix sur un Chevalier ? Souhaitez-vous vraiment finir votre vie au cachot ?

- Vous allez me dire où se trouvent les quartiers de votre seigneur à la fin, pauvre fou?

- C'en est trop, je vais te donner une bonne leçon vaurien ! »

Le Chevalier sortit son épée et la mit sous la gorge d'Henry qui ne flancha pas et continua à le regarder droit dans les yeux avec un air de défi qui signifiait : - Tu ne le feras pas. Et l'autre, comprenant la signification de ce regard, répondit en hurlant:

« Oh que si je vais le faire, et je vais même garder ta tête comme trophée !

- Holà, que veut dire tout cela Arthur ? Pourquoi cette arme sous la gorge de cet homme ? »

Le roi, accompagné de deux gardes, passant justement derrière la porte et entendant les hurlements, n'avait pu s'empêcher de pousser celle-ci.

« Son Altesse ?! Oh, pardonnez-moi, mais cet homme a sali votre nom et… Arthur commença à paniquer et à perdre ses mots.

- Quoi ?! Mais c'est faux ! Jamais je ne me serais permis, Ô grand roi…

- Il suffit ! Coupa sèchement le seigneur du château. Vous ! Venez avec moi. Merci à toi Arthur pour ton soutien… Je vais traiter cet homme comme il se doit…

- Mais… »

Henry commença à trembler, redoutant la colère de son interlocuteur, mais avant de le suivre, il adressa un regard noir au menteur qui l'avait menacé. Arthur eut un rire narquois et fit un signe d'au revoir à Henry, tout en abaissant son arme tranchante de haut en bas comme une hache coupant une tête.

Le seigneur Philippe Auguste montait les marches menant à ses appartements, suivi de Henry, tous deux escortés par les gardes, la peur au ventre.

Pourquoi le Roi avait-il dit au dénommé Arthur qu'il allait être traité comme il se doit ? Ne l'avait-il pas convié à venir le rejoindre dans son château ? Qu'attendait-il de lui ?

Henry pensa ensuite très vite à sa sœur, qu’adviendrait-il d’elle sans son aide ? Arriverait-elle à survivre ?

Chapitre 2

Le meurtre

Henry était là, assis devant le bureau du Roi, plus effrayé que jamais. Philippe lui concéda un sourire et prit la parole.

« N'aie pas peur Henry, je connais Arthur et je sais très bien qu'il ment, mais malheureusement je ne peux rien y faire. Tu es bien le fils de Thomas du Domaine de Beauregard ? Tu lui ressembles tellement ! » Le seigneur souriait toujours.

Henry sentit une grande émotion le gagner et répondit avec tristesse.

« Et bien… Oui votre majesté, mais Thomas, mon père n'est plus, il est décédé l'année de mon quatorzième anniversaire.

- Pardonne-moi Henry, je ne le savais pas. Mais dis-moi, qu'advient-il de ta mère ?

- Ma mère est morte aussi, emportée par le chagrin et l'épuisement. Pendant six longues années elle n'a eu de cesse de trouver quelques finances pour nous permettre de vivre avec décence. Elle est partie rejoindre mon père il y a trois mois, laissant derrière elle ma sœur et moi.

- Tu a une sœur ? Il paraissait étonné.

- Oui, votre majesté, elle se nomme Isabelle.

- Je comprends maintenant pourquoi je n'avais plus de nouvelles de votre père et la raison pour laquelle il n'avait pas répondu à ma dernière requête.

- C'est justement l'objet de ma visite votre Majesté, Thomas du Domaine de Beauregard n'étant plus, votre messager m'a remis votre missive. Je suis donc ici, sur votre ordre, pour m'acquitter de la mission que vous avez ordonnée à feu mon père. Henry pensa également à la promesse faite par le Roi,

dans cette requête faisant état d’une récompense pour service rendu.

- Henry, je trouve ton geste très courageux et j’ac….

- **HAAAAAAAAAAAAAAA… »**

Le roi n’eut pas le temps de finir sa phrase qu’on entendit les hurlements d’une femme. Des pas suivirent ensuite, certainement de gens alertés par les cris. Puis de nouveaux des cris, mais cette fois émanant d’autres personnes.

Dans un premier temps, tétanisé, Philippe tendit l’oreille, Henry fit de même. Puis intrigué par le brouhaha, il demanda à Henry de le suivre pour s’enquérir des faits.

« Que s’est-il donc passé ? Le roi paraissait effrayé.

- Un cri de femme je pense…

- Pressons Henry, avec de tels hurlements la chose doit être grave !

- Oui seigneur ! »

Ils couraient dans les pièces et les couloirs, croisant d’autres personnes faisant la même chose et cherchant la provenance des cris en suivant leur intensité.

Le Roi blêmit et s’arrêta soudain, les cris étaient très proches. Il prit le bras d’Henry et l’emmena en direction d’une pièce dont la porte portait les mêmes armoiries que les siennes…

Henry se demandait quelle était la personne occupant cette pièce et n’eut pas le temps d’y réfléchir car il fut projeté par le

Roi qui voulait franchir la porte de la pièce, contre un chevalier arrivant lui aussi sur les lieux.

Deux personnes se trouvaient devant la porte et marmonnaient des choses comme "Le médecin est prévenu, mais il est trop tard !" et l'autre de renchérir "quel malheur pour le royaume ! "

« Laissez-moi passer ! » ordonna Philippe.

Le Roi entra dans ce qui était une chambre, magnifiquement meublée et ornée de tentures, une chambre de femme, il ne pouvait pas y avoir de doute.

Henry s'était relevé et restait juste derrière le Roi.

Il vit le Roi Philippe se précipiter sur une gouvernante agenouillée sur le sol, le dos vouté se tenant la tête dans les mains en sanglotant. Elle se tenait devant le corps d'une femme cachant aux arrivants, de par sa position, la moitié supérieure de la malheureuse allongée. Un gouvernant et un garde étaient également présents, ils se tenaient à distance et leurs visages étaient décontenancés. Henry reconnut l'homme ; il s'agissait d'Arthur.

- « Décidément, il est partout ! » pensa-t-il.

Le Roi se rua sur le corps en hurlant de douleur. Effondré, il prit la tête de la femme dans ses mains, puis entoura le haut du corps de celle-ci de ses bras pour lui permettre de positionner sa tête contre son torse. Il hurla "VITE ALLEZ CHERCHER LE MEDECIN, LA REINE SE MEURT !"

Henry, surpris, pénétra à son tour dans la pièce ; il était resté sur le pas de la porte et s'approcha du roi et de la reine.

Ce qu’il vit et sentit alors lui donna une très forte nausée, la femme étendue sur le sol était complètement défigurée, toute la partie supérieure de son torse ainsi que son visage et ses mains avaient l’air d’avoir été brûlés, son visage n’était plus que chair et sang, ses cheveux et son cuir chevelu n’existaient plus, on voyait les os de son crâne. De plus, une forte odeur non identifiable régnait et s’intensifiait lorsqu’on s’approchait du corps meurtri de la reine. Henry ne put en voir davantage, détourna son regard et s’éloigna pour se diriger vers Arthur et la dame qui n’avaient pas bougé.

Le médecin de la Reine arriva sur ces entrefaites pour aller à son chevet.

Il était trop tard, Sa Majesté avait rendu son dernier souffle dans les bras de son époux.

Arthur, pendant que le Guérisseur s’occupait de la reine, en avait profité pour glisser à l’oreille d’Henry :

> « Je sais que c’est toi vaurien, ton arrivée soudaine est suspecte, tu as tué la reine !
>
> - Tu n’as aucune preuve Arthur !
>
> - J’en aurai, tu peux me croire, je te ferai enfermer ! »

Henry décida d’en finir là de cette conversation, ce n’était ni le lieu ni l’endroit pour régler des comptes. La Reine était morte, très certainement assassinée, il fallait retrouver le coupable et le mobile de ce meurtre ! Il décida donc de sortir de la pièce pour interroger les gens présents sur les circonstances de cette mort.

Henry fut abordé quelques temps après par un chevalier qui, sur ordre du Roi, lui indiqua ses quartiers. Celui-ci lui signifia

également que le roi souhaitait s’entretenir avec lui le lendemain matin.

Henry partit prendre possession de ses appartements, aidé de valets ; il prit son repas et se coucha assailli par de nombreux cauchemars tous plus horribles les uns que les autres.

Le lendemain, il se rendit dans les quartiers du roi à sa demande. Il fut annoncé et entra dans le bureau du roi. Philippe était derrière son bureau, il avait les traits tirés et de grosses cernes, preuves de sa nuit blanche, s’étaient logées sous ses yeux, il paraissait plus vieux de dix ans.

« Henry, mon ami, venez prés de moi il faut que je vous parle...

- Oui, seigneur, je suis à votre service ! »

Henry entra et se plaça devant le bureau, attentif, il attendait que le Roi prenne parole.

« Tu es le seul en qui j’ai vraiment confiance cher Henry, ton père était un de mes grands amis.

- Je sais cela seigneur, j’étais jeune à cette époque, mais mon père nous parlait très souvent de vous, de vos exploits, de votre sagesse et de votre bonté. Henry baissa la tête en signe de soumission.

- Je voudrai que tu travailles pour moi et que tu trouves le coupable de cette abomination : retrouve celui qui a assassiné Ingeburge et apportons la paix à ce château ! »

Il se mit à sangloter, se leva pour cacher ses larmes et se détourna par pudeur.

Henry, gêné de voir son roi pleurer promit :

« Seigneur, je vous jure que je n’aurai de cesse de retrouver le coupable de votre épouse ; il marqua une pose puis reprit timidement. Mais, seigneur, j’ai une demande à vous faire si vous le permettez…

- Tout ce que tu voudras cher Henry !

- Il me faut un passe-droit signé de votre main pour me permettre d’avoir l’accès à toutes les pièces du château, à n’importe quelle heure du jour et de la nuit, pour pouvoir interroger toutes les personnes du château quel que soit leur rang, mais également d’acquérir toutes choses me permettant d’avancer dans mon enquête.

- Tout ce qui te conviendra Henry. »

Le Roi rédigea immédiatement le document à Henry et le lui tendit.

« Merci seigneur, si vous me le permettez, je vais prendre congé et commencer immédiatement ma mission. »

Le seigneur effectua un signe de tête positif. Henry fit sa révérence et se dirigea vers la scène du crime.

Chapitre 3

L'enquête

Henry arriva sur les lieux du crime, la reine n'y était plus ; il regarda l'endroit ou elle gisait mais ne vit pas de traces de feu, ce qui était étrange car pour lui la reine présentait de sévères brûlures !

Il fouilla, malgré les protestations de la gouvernante se trouvant sur les lieux, les armoires, les commodes et chevets, essayant de trouver quelques indices. Ne sachant pas ce que la reine possédait il demanda :

« Pourriez-vous me dire madame si toutes les toilettes, les objets de valeurs et les bijoux de la reine sont présents dans cette pièce ?

- Je ne saurais vous dire, Monseigneur, car en ce qui concerne les toilettes, la reine en changeait souvent, faisant cadeau des robes portées plus de deux fois à ses dames de compagnie. Pour les objets, un petit miroir en or et argent sur sa coiffeuse, des ustensiles de coiffure en or et argent, ainsi que sa cassette comprenant quelques bijoux de valeur ne sont plus présents.

- Le tueur serait donc un voleur ? Depuis quand madame avez-vous remarqué la disparition de ces objets ?

- Ces objets étaient dans cette chambre hier matin Monseigneur puisque j'ai moi-même coiffé la reine. La reine a ensuite quitté ses appartements, les servantes sont intervenues pour mettre de l'ordre dans la chambre, je ne suis, par la suite, revenue dans celle-ci que pour voir son altesse royale morte. »

  Il y avait de la tristesse dans sa voix.

  « Y a-t-il d'autres personnes, qui dans la journée tiennent compagnie à la reine lorsqu'elle se rend dans sa chambre ?

- Ses dames de compagnie Monseigneur. Hier la comtesse Joséphine est entrée dans la chambre avec son altesse royale, je les ai vues entrer dans la chambre, comme je sais que la reine aime rester seule avec ses dames, je ne me suis pas attardée et je suis partie m'occuper dans une autre pièce. J'ai juste entendu son altesse royale dire à madame la comtesse Joséphine qu'elle ne s'inquiète pas, qu'elle attendrait son retour pour convier madame la duchesse Margueritte, je n'ai pas entendu la suite, la porte s'est refermée sur ses paroles Monseigneur. »

Henry savait donc maintenant que des bijoux et quelques objets de la reine avaient disparu et que la dernière personne à avoir vu la reine seule était la comtesse Joséphine.

« Encore une chose, madame, avez-vous vu la reine ressortir de la chambre ?

- Non mon seigneur, j'ai juste vu madame la duchesse ressortir de la chambre de son altesse royale, qui d'ailleurs devait certainement partir immédiatement car elle avait sur elle sa capeline et avait mis sa capuche pour ne pas prendre froid. C'est vrai qu'avec le froid qu'il fait… »

Henry lui coupa la parole.

« Vous êtes certaine qu'aucune autre personne n'est ressortie ou entrée ?

- Je vais d'une pièce à l'autre dans les appartements de son altesse, je ne suis pas restée dans le vestibule longtemps, j'avais à faire, donc je ne saurais vous dire.

- Bien, bien, voudriez-vous, s'il vous plait me conduire jusqu'à la dépouille de la reine ? »

Henry fut conduit auprès de la reine, il eut la confirmation en la voyant que sa tête, son buste et ses bras avaient été brûlés, mais pas par des flammes. Certainement par une substance spéciale car depuis qu'il l'avait vue agonisante, sa chair était un peu plus rongée. Il avait de plus entendu dire que les personnes qui avaient transporté sa dépouille avaient les mains rongées.

Il faisait maintenant nuit et Henry décida de laisser là ses investigations et d'aller se sustenter et se reposer.

Henri se réveilla de bonne heure, Il avait pensé au meurtre toute la nuit et n'arrivait pas à comprendre ce qui s'était passé. Pour lui, une seule piste était envisageable : la comtesse Joséphine. Mais il n'arrivait pas à comprendre pourquoi une femme de son rang irait voler son amie et confidente car c'est ce que la reine et la comtesse étaient. Il avait pensé également à une servante ou autre. Là, le vol aurait été commis pour de l'argent ce qui était certainement plus probable que la première hypothèse.

Henry décida donc de se rendre dans les dépendances pour questionner les valets et servantes.

En entrant, il ne remarqua qu'une personne : Arthur, lui aussi menait son enquête, il pensait Henry coupable du meurtre, donc il interrogeait lui aussi toutes les personnes du château pour confirmer ses soupçons.

Henry ne voulut pas l'affronter et décida de rebrousser chemin. Il alla dans les écuries, peut être que les écuyers pourraient lui apprendre des choses sur le départ de la comtesse.

Les écuyers lui confirmèrent le départ de la comtesse avec un jeune homme dénommé Mathieu du Domaine de Beauregard. Ils avaient pris une calèche et étaient partis pour une destination inconnue. Le jeune homme avait seulement dit en partant, je

vais juste accompagner madame la comtesse et je reviendrai sitôt ma mission accomplie.

Henry ouvrit de grands yeux.

« Vous m’avez dit Mathieu du Domaine de Beauregard ?

- Oui Monseigneur. »

Henry n’en revenait pas, son ami d’enfance, l’ami qu’il n’avait pas revu depuis la mort de son père se trouvait lui aussi dans le château de Dourdan !

Henri interrogea plusieurs autres personnes, mais il n’eut pas d’autres informations.

Après un repas frugal, il se rendit de nouveau dans les dépendances, Arthur n’y était plus. Il interrogea donc toutes les personnes présentes sans plus de succès.

Henry arrêta ses recherches à la nuit tombée, il se contenta d’un peu de pain et d’un potage pris dans la chambre et se coucha.

Un bruit de vaisselle cassée le réveilla en sursaut : cela provenait de la cuisine qui se trouvait non loin de ses appartements.

Il se leva prestement, prit son épée et un chandelier pour s’éclairer et s’y précipita. Sur place, il trouva beaucoup de vaisselle cassée et des meubles couchés, mais il ne vit personne.

Henry avança vers la porte arrière de la cuisine, il vit alors une trace de sang par terre, il ouvrit cette porte, celle-ci donnait dans le long couloir menant à la salle-à-manger ; voyant que les traces de sang continuaient à s’étaler, il les suivit jusqu’à porte de la salle-à-manger et ouvrit la porte de celle-ci.

Pour y avoir mangé la veille et l'avant-veille, il n'avait pas besoin de beaucoup de lumière pour se souvenir de chacun des portraits de la famille royale accrochés aux murs, ni même du détail des meubles exposés. Il se mit à penser alors à sa sœur, restée chez eux toute seule. La seule personne qui veillait sur elle était la vieille Marjolaine, la seule domestique qui ne les ait pas quittés lorsqu'ils n'avaient plus un sou pour payer leurs salaires après la mort de leurs parents.

Il était dans ses pensées quand, soudainement, il trébucha en contournant la table sur le corps meurtri d'un homme qui se mit à gémir. Il reprit son équilibre et s'agenouilla près de lui : l'homme avait reçu un coup d'épée dans le flanc gauche et perdait beaucoup de sang.

Henry déchira un morceau de sa chemise de nuit pour faire un garrot.

« Je vous en prie… Aidez-moi ! » supplia l'homme sur le sol.

Ce dernier avait à peu près le même âge que lui, ce devait être une personne importante, car ses vêtements étaient dignes des grands chevaliers.

« J'essaie de stopper l'hémorragie, mais je vais devoir vous emmener chez le médecin ! »

La voix d'Henry était étonnamment douce et sûre d'elle.

« Je… Je ne veux pas, murmura le jeune homme.

- Vous allez succomber à vos blessures, vous devez y aller !

- Non… je vous en supplie… »

L’homme attrapa le col d’Henry, le regarda avec des yeux plaintifs et tomba, évanoui.

Henry prit le corps du blessé sur son épaule pour l’emmener chez le médecin ; il était lourd mais Henry ne le sentait pas, il fallait le sauver !

Il sortit du domaine et se dirigea vers une petite dépendance. Il frappa doucement pour éviter d’affoler les autres dormeurs. Quelqu’un derrière la porte grommelait. Henry frappa une seconde fois et le grommèlement se fit plus intense. Il recommença une autre fois, l’air très pressé, et cette fois, la porte s’ouvrit en grand, laissant apparaître un homme très maigre et très vieux, une certaine colère se lisant sur son visage : c’était le médecin qui avait constaté la mort de la reine.

« Qui ose me déranger pendant mon sommeil ? Mais que vois-je ?! Cet homme est blessé, emmenez-le à l’intérieur ! Que lui est-il donc arrivé, racontez-moi voulez-vous ?

- Je ne connais absolument pas la raison de cette boucherie, je l’ai retrouvé sur le sol. J’ai essayé de stopper l’hémorragie, mais il a perdu connaissance.

- Je vois… Retournez vous coucher et soyez en paix mon enfant, je m’occupe de lui…

- Mais…

- Taratata ! Pas de mais, vous viendrez le revoir demain !

- Bien, bonne nuit et à demain alors.

- Bonne nuit cher enfant. »

Henry retourna se coucher et malgré l’heure tardive, n’arriva pas à se rendormir, encore un blessé, cette fois la personne avait eu beaucoup de chance de croiser sa route, mais survivrait-il à ses blessures ? Combien de gens allaient être encore retrouvés morts ou blessés ? Quel rapport y avait-il entre la reine et ce jeune homme ? Toutes ces questions et bien d’autres venaient à l’esprit d’Henry.

Chapitre 4

Mathieu du Domaine de Beauregard

Le jour se levait sur le château de Dourdan et les coqs de tous les poulaillers alentours se mirent à chanter en même temps.

Henry ouvrit les yeux doucement, mais les referma presque immédiatement, surpris par la lumière perçante du soleil qui traversait sa fenêtre. Il réfléchit, le temps de s'adapter à la lumière et se souvint du jeune homme qu'il avait emmené chez le médecin quelques heures plus tôt. Il se leva doucement, encore fatigué, et s'habilla. Il prit le petit déjeuner proposé par le valet de chambre et sortit de ses quartiers.

Henry traversa le domaine le plus vite possible, curieux d'avoir des nouvelles du jeune homme et de connaître son identité.

Il arriva devant la maison du vieil homme et frappa doucement, se demandant s'il n'allait pas encore le réveiller.

Il entendit les mêmes grognements que ceux émis quelques heures auparavant, le médecin ouvrit la porte de sa maison. Lorsqu'il vit Henry, un sourire se dessina sur son visage ridé et il ouvrit en grand la porte en lui faisant signe d'entrer.

Henry s'exécuta et jeta un regard dans la dépendance. L'homme qu'il avait sauvé était allongé, endormi sur une paillasse. Henry, avec la lumière du jour, put mieux observer l'adolescent de son âge et eut comme l'impression de le connaître, mais impossible de se rappeler où il avait pu le croiser.

L'homme se mit à bouger, ouvrit grand les yeux et regarda la pièce où il se trouvait, se demandant où est-ce qu'il se trouvait. Son attention fut ensuite pour Henry, il le regarda, et demanda :

« Où suis-je ?

- Dans les quartiers du médecin du château de Dourdan, s’exclama le vieil homme qui suivait la scène. »

  Le jeune homme inquiet répondit :

« Je suppose que vous allez me poser plein de questions ?

- Il va bien falloir que vous nous expliquiez comment vous vous êtes fait la blessure à l’arme blanche que vous avez sur le flanc ! répondit le médecin. »

Henri prit un air soucieux et s’exprima à son tour :

« J’ai besoin de ces renseignements monsieur, pour mon enquête, la reine est morte et…

- COMMENT ?! Hurla le jeune homme.

- Calmez-vous, vous allez rouvrir votre plaie, ne le saviez-vous pas ? Il n’est pas du pays celui-là ! Grommela le médecin tout en se touchant les oreilles. »

Henri reprit :

« Je suis ici pour mettre au jour cette affaire monsieur, alors s’il vous plait, répondez à mes questions.

- Hooo mon dieu, non pas la reine ! Maintenant à quoi sert de cacher la vérité… Je pourrais répondre à vos questions mais le roi en sera-t-il averti ?

- J’en ai l’obligation répondit Henry.

- Alors je n’y répondrai pas ! Dit-il très vite tout en se retournant, les bras croisés sur la poitrine comme un enfant. »

Mais… Henry réfléchit quelques secondes et se dit que sans la présence du vieil homme, il pourrait peut être usé d'un subterfuge pour arriver à avoir des renseignements.

« Monsieur puisque votre état de santé parait meilleur, me suivrez-vous pour que je vous raconte l'histoire de la mort de la reine ?

- Oui bien entendu, hooo non ce n'est pas possible ! Gémit-il.

- Bien, allons dans mes quartiers je vous expliquerai tout en détail ! »

Henry aida le jeune homme à se lever et le suivit dans la rue.

Le jeune homme expliqua alors à Henri qu'il pourrait peut être lui parler, car après tout il l'avait sauvé, mais qu'il ne dirait rien si cela se passait dans les appartements d'Henry.

Henry accepta donc de se laisser conduire là où le jeune homme souhaitait l'emmener.

Ils firent donc demi-tour pour emprunter une ruelle sombre, où plusieurs maisons se succédaient. Ils finirent par s'arrêter devant une petite maison bourgeoise et y pénétrèrent.

Le jeune homme fit entrer Henry dans une salle-à-manger et lui proposa une chaise, puis il dit :

« Vous m'avez sauvé et je vous en suis très reconnaissant aussi serai-je enchanté de connaître la personne se cachant sous cette si grande richesse d'âme. D'autres personnes m'auraient laissé pour mort, vous, vous n'avez pas hésité à braver les dangers et à venir à mon secours !

- Je me nomme Henry du Domaine de Beauregard ; à mon tour je souhaiterais connaître votre nom et en savoir plus sur vous car il me semble vous avoir déjà rencontré, me tromperais-je ?

- Je vous avouerai que votre prénom ne m’est pas inconnu cher Henry et que je viens du même domaine que vous. Je vais à présent vous donner le mien. On me connaît sous le nom de Mathieu, Mathieu du Domaine de Beauregard… »

Chapitre 5

Une découverte

Henry eut un choc ; l’homme qu’il avait sauvé et aidé, n’était autre que son ami d’enfance, son meilleur ami, Mathieu, qu’il n’avait plus revu depuis la mort de ses parents. Henry resta bouche bée et continua d’écouter le jeune homme, mais celui-ci s’arrêta net et regarda le chevalier intrigué.

« Qu’y-a-t-il ?

- Je… Mathieu, c’est moi, Henry, Henry du Domaine de Beauregard, nous jouions dans la cour du château avec d’autres enfants, tu ne te souviens pas de moi ?

- Henry, le petit Henry, celui qui était amoureux de Guenièvre, s’exclama-t-il.

- Oui !

- Je suis heureux de te revoir mon frère ! »

Les deux hommes sautèrent dans les bras l’un de l’autre, heureux de se retrouver après ces six longues années.

Ils parlèrent du bon vieux temps pendant de très longues heures, si bien que la nuit était tombée.

Aussi quand Henry s’en rendit compte, il jugea bon de demander maintenant la vérité à son ami.

« Dis-moi Mathieu, que voulais-tu me conter tout à l’heure ?

- Oh oui, j’ai été tellement chamboulé que j’en ai oublié la raison de notre venue, Mathieu ferma les yeux et reprit, d’un ton sombre, tu as pu remarquer ma réaction lorsque tu m’as annoncé la mort d’Ingeburge ! Et bien ce n’est pas parce que

je ne suis pas du pays, c’est parce que j’ai quitté la Reine hier et qu’elle se portait bien...

- QUOI ?! Tu veux dire que la reine est vivante, alors que nous avons découvert son corps brûlé il y a trois jours ?

- Oui, nous sommes tombés follement amoureux et elle ne pouvait plus séjourner à Dourdan ; nous avions peur d’être surpris par les gens du château. Philippe Auguste ne nous aurait pas laissé la vie sauve s’il avait appris que nous nous aimions, bien que ce mariage l’ait toujours gêné…

- Vous êtes amants ? Mais alors qui était la pauvre femme au visage brûlé qui portait les habits de la reine ?

- La comtesse Joséphine. Je suis désolé mais il nous fallait faire croire que la reine était décédée pour ne pas que le roi la cherche et que nous puissions vivre pleinement notre amour !

- Comment Joséphine est elle morte ?

- La reine a fait convoquer son plus fidèle valet et lui a demandé de trouver une solution pour faire croire à sa mort. Celui-ci s’est rendu chez un apothicaire qui lui a vendu une solution permettant de brûler toutes les choses mises à son contact. Il s’est caché derrière les tentures de la chambre et lorsque la reine a fait rentrer Joséphine, il l’a étranglée. Il ne lui restait plus après qu’à lui enlever sa robe et sa capeline pour les passer à la reine et lui mettre une des nombreuses robes d’Ingeburge. Mettre le produit après fut facile, muni d’une paire de gants, il lui a suffi de verser délicatement la lotion sur toutes les parties du corps qui permettaient de la reconnaître.

- Mais c’est monstrueux, gronda Henry, révolté.

- Nous n’avions pas d’autre choix, nous ne pouvions pas vivre l’un sans l’autre !

- Mais alors pourquoi es-tu revenu ?

- Les gens auraient trouvé cela étrange que j’accompagne la comtesse, alors que je ne la connaissais pas ; là, il me suffisait de dire que c’était sur l’ordre de la reine et revenir pour mieux partir la rejoindre deux ou trois jours après. De plus nous avons eu l’idée avec Ingebruge de sacrifier ses bijoux en les donnant au valet ; je faisais croire ensuite que le valet avait bel et bien assassiné la reine, car il détenait une partie de ses bijoux et il ne me restait plus qu’à avertir les gardes qui s’en seraient chargé !

- N’avais-tu pas peur que le valet parle ?

- Parler de quoi ? en ayant les bijoux sur lui, personne ne l’aurait laissé s’exprimer, la preuve était là !

- Mais alors qui t’a blessé ?

- C’est justement là le problème. Le valet, sous la torture, a parlé de son méfait à un certain Arthur, qui l’a vu jouer avec la grosse somme d’argent que lui avait donnée la reine. Il a ensuite demandé au valet de me contacter pour le rejoindre dans la cuisine, ce que j’ai fait. Ce n’était pas le valet qui m’attendait mais Arthur et son épée. Il m’a dit avoir fait enfermer le valet dans un cachot et avoir gardé les bijoux, il m’a demandé également où était la reine ; comme je n’ai pas voulu lui répondre, il m’a donné un coup d’épée dans le flanc, je me suis sauvé et tu m’as trouvé !

- Mais alors… »

Un bruit sourd retentit dehors.

Henry se leva d'un bon et regarda par la fenêtre, il n'eut pas le temps de sortir pour rattraper l'ombre noire qui courait vers les quartiers du roi car celle-ci avait prit trop d'avance.

« Je suis désolé Mathieu mais je pense que quelqu'un a écouté notre conversation…

- Ne t'inquiète pas, de toute façon, je serai parti demain à la première heure, le temps de me reposer un peu car ma blessure ne me permettrait pas de voyager aujourd'hui.

- Je n'irai pas voir ce soir le roi pour lui raconter ce qui s'est passé, je n'irai lui faire part de ma découverte que demain, cela te laissera une chance de sauver ta vie… Tu étais mon meilleur ami, je te dois bien ça…

- Merci Henry, Ingeburge et moi-même t'en serons reconnaissant à jamais ! Bonne nuit Henry, que Dieu te garde !

- Que Dieu te garde aussi Mathieu. »

Henry retourna dans ses quartiers, son valet de chambre, voyant l'heure tardive avait pris soin de laisser un repas froid à sa disposition. Il mangea rapidement et se coucha, soulagé d'avoir enfin des explications sur la mort de la femme qu'il pensait être la reine.

Dans la maison Mathieu s'était allongé, ne dormant que d'un œil, il pensait au plaisir que lui procureraient ses retrouvailles avec Ingeburge.

Dans sa chambre, Philippe Auguste faisait les cents pas en fulminant, Arthur était venu le voir en lui racontant qu'il avait

retrouvé les coupables en les personnes de Henry et de Mathieu ; il avait dévoilé au roi que la reine était toujours vivante et qu'elle avait fait croire à sa mort pour pouvoir vivre sa relation amoureuse avec Mathieu du Domaine de Beauregard. Il lui avait également narré l'histoire du valet, valet qui fut exécuté sur le champ !

Le Roi confia la mission à Arthur de retrouver les coupables et de les lui capturer morts ou vifs, mais de maintenir la reine en vie et de la lui ramener dans ses appartements.

Le lendemain, à l'aube, Mathieu se sentant beaucoup mieux, se rendit chez le médecin pour faire changer ses bandages, fit affréter une calèche avec un cocher, car il ne se sentait pas capable de faire le trajet à cheval et prit le chemin pour rejoindre Ingeburge.

Arthur, qui avait fait le guet toute la nuit, le suivit discrètement ; il savait qu'il allait le conduire à la reine, il ne voulait donc surtout pas se faire remarquer.

Henry s'était levé de bonne heure pour s'assurer que son ami était bien parti. Il se dirigea vers la petite maisonnette, faisant bien attention à ne pas être suivi cette fois, et arrivé devant, frappa doucement pour ne pas alerter le voisinage. Personne ne répondit. Henry réessaya mais sans plus de succès. Il se dit que son ami avait déjà dû partir et fit demi-tour pour aller parler au roi de sa découverte. Il avait juré au roi de découvrir le meurtrier de la reine : il irait annoncer au Roi que la reine n'était pas morte, qu'il n'y avait donc pas de meurtrier.

Philippe Auguste était levé malgré l'heure matinale, il reçut Henry pour avoir sa version des faits, ne soufflant mot de l'entretien qu'il avait eu avec Arthur.

Henry lui raconta tout, ce qui soulagea Philippe Auguste, Il n'était pas complice de cette mascarade ! Il lui demanda quand même :

« Henry, pourquoi ne pas être venu me voir hier lorsque vous avez appris la nouvelle ?

- Votre majesté, la reine n'étant pas morte, je n'ai pas voulu vous réveiller et je suis venu vous en avertir à la première heure ce matin. »

Henry sentait que le Roi était énervé.

« Savez-vous où se trouve la reine maintenant ?

- Non votre majesté, Mathieu du Domaine de Beauregard n'a pas voulu me le dire par peur des représailles, mais je peux vous indiquer où se trouve actuellement Mathieu, si il n'est pas parti naturellement ! »

Henri avait honte de mentir au roi, mais il ne voulait pas que celui-ci lui reproche d'être complice de la disparition de la reine alors qu'il n'y était pour rien.

« En fait Henry, je suis heureux que vous soyez venu me dire toute la vérité, car cela vous innocente. Arthur a surpris votre conversation hier, il est venu m'en faire part de suite, j'avoue être furieux après Ingeburge ; comment a-t-elle pu faire une chose pareille ! Prendre un amant, quelle honte ! J'ai demandé à Arthur de suivre Mathieu du Domaine de Beauregard, je suis certain qu'il le mènera à la reine !

- Votre Majesté, si je puis me permettre que voulez-vous faire d'eux ?

- Ceci ne vous concerne plus Henry, je vous demanderai juste de ne pas raconter que la reine est encore vivante. »

Il se mit à parler plus fort et ordonna :

« VOUS M’ENTENDEZ BIEN Henry ! LA REINE N’EST PAS VIVANTE ! Maintenant disposez !

- Bien votre Majesté, il en sera fait comme bon vous semble. »

Henry fit sa révérence et quitta les appartements du Roi. Il fallait qu’il avertisse Matthieu que le Roi était à leur recherche. Il remonta donc jusqu’à l’écurie pour prendre un cheval et demanda au palefrenier s’il avait vu un homme de son âge venir à l’aube pour prendre lui aussi un cheval. Le palefrenier lui répondit qu’il avait bien vu un jeune homme dont il donna la description et que celui-ci n’avait pas pris un cheval mais une calèche. Henri demanda dans quelle direction il était parti. Heureusement il avait plu à l’aube et on pouvait voir le dessin des roues de la calèche sur le sol.

Vite pensa Henry, il n’est peut être pas trop tard pour le rattraper et l’avertir !

Chapitre 6

Les disparitions

Henry suivit les traces pendant de longues heures, il questionna également les gens qu'il croisait pour savoir s'il était toujours sur le bon chemin car une calèche ne passait pas inaperçue dans les paysages qu'il traversait.

Trois heures avant la tombé de la nuit, il arriva enfin à Chartres, une cité bien connue de tous. Les traces de la calèche s'arrêtaient devant la porte d'une des maisons et repartaient ensuite. Il se dépêcha d'ouvrir la porte et vit le corps de son ami Mathieu étendu sur le sol, baignant dans son sang.

Henri se précipita sur son ami, peut être vivait-il encore…

« Mathieu, Mathieu ! Que s'est-il passé ! »

Mathieu ouvrit les yeux et chuchota :

« Ingeburge, Ingeburge où es-tu ? »

Mathieu délirait, il avait perdu beaucoup de sang.

« Mathieu, bon sang, réponds-moi, où est la Reine ? »

Mathieu reprit ses esprits pour murmurer ces derniers mots :

« Il l'a emmenée Henri, sauve-la, sauve Ingeburge…

- Mathieu non, réveille-toi ! je t'en supplie ! »

Mathieu était mort, sa dernière pensée avait été pour sa bien aimée.

Henry repensa à tous ces souvenirs d'enfance qu'ils avaient partagés ensemble, ils étaient comme des frères. Il dut prendre sur lui pour ne pas que les émotions le submergent et reprit vite

ses esprits ; son ami lui avait demandé de retrouver la reine, il fallait qu'il réagisse vite, il ne savait pas depuis combien de temps Arthur était parti. Il chercha dans la maison et vit un autre corps étendu dans une chambre, certainement celui du cocher car il en portait les vêtements, mais il n'y avait aucune trace de la reine ! Même si Henry n'avait pas la certitude de son enlèvement par Arthur, il savait qu'il ferait tout pour avoir les faveurs du roi donc, ce ne pouvait être que lui !

Il sortit de la maison et en fit le tour. Il n'y avait ni trace du destrier d'Arthur, ni de la calèche. Henry décida donc de remonter sur son cheval et de refaire le chemin en sens inverse.

« Je vais couper à travers les forêts et les champs ; avec un peu de chance, j'arriverai au petit matin au château de Dourdan, et vu que la calèche avance moins rapidement que mon destrier et qu'elle ne peut qu'emprunter les chemins, je devrais pouvoir arriver avant eux ! »

Henri s'exprima à voix haute, pour se convaincre, il ne pouvait en être autrement s'il voulait intervenir pour qu'il n'arrive rien à la reine.

Après de longues heures, il arriva au château de Dourdan, le petit homme de l'entrée le reconnut et ordonna au garde la levée des herses. Henri se précipita aux écuries pour y laisser son cheval.

Au moment où Henri sortit des écuries, il vit la calèche sur la place, devant la porte des dépendances du roi, il s'en approcha, mais il n'y avait plus personne à l'intérieur.

Henry se précipita vers les quartiers du roi, Arthur était posté devant la porte.

« Je sais que la reine est là Arthur, dans la suite du Roi. Peux-tu me dire si elle va bien ? »

Arthur sortit son épée du fourreau.

« Cela ne te regarde en rien Henry ! »

Le ton monta et les chevaliers commencèrent à se battre, le Roi alerté par tant de bruit sortit et ordonna qu'on les sépare, puis dit à Henry :

« Henry venez je vous prie… »

Henry suivit Philippe Auguste qui le fit entrer dans son bureau. Une femme vêtue de vêtements modestes et d'une capeline très défraichie y était présente. Henry remarqua le magnifique bijou qu'elle portait au cou, un collier entièrement serti de diamants avec à son extrémité un splendide saphir de plusieurs carats entouré de diamants.

Ce bijou était digne d'une grande reine, aussi Henry ne fut-il pas surpris lorsque Philippe Auguste lui présenta la reine.

« Henry, je dois m'entretenir avec la reine, je vous demanderai donc de ne plus nous importuner et de garder le retour de la reine secret.

- Bien votre Altesse…

- Encore une chose Henry, avant de partir, je voudrais vous confier une mission : celle de retourner dans votre domaine pour prendre le duché de Beauregard, le Duc de Beauregard étant décédé sans héritier. Je vous charge de garder ses terres et donc je vous nomme Duc. Mais il n'est point temps de parler de tout cela et vous recevrez demain une missive avec votre titre et mes ordres, maintenant laissez-nous je vous

prie ! J’oubliais, dites à Arthur avant de rejoindre vos quartiers, de venir me voir, j’ai grand besoin de son aide ! »

Henry frémit, Arthur devait rendre service au roi ? Il décida de chasser les vilaines pensées qui lui venaient en tête. Après tout Philippe Auguste n’aurait pas fait tout ces efforts pour retrouver la reine s’il ne l’aimait plus.

Il sortit des quartiers du roi et se dirigea vers ses appartements pour demander à ce qu’on prépare ses bagages pour le lendemain. Une vie merveilleuse l’attendait au Château de Beauregard, sa sœur ne vivrait plus dans la misère, ils allaient enfin être heureux !

Le lendemain dès le lever du soleil, il reçut la missive du roi lui ordonnant de regagner immédiatement le château de Beauregard pour y prendre ses fonctions de Duc. Il serait désormais responsable de faire régner l’ordre dans tout le domaine et devait maintenant allégeance au roi sous peine de se voir retirer le duché.

Henry retourna au château et y vécut une vie tourmentée, il vivait certes dans l’opulence avec sa sœur, mais il avait trahi la promesse faite à un ami, celle de sauver Ingeburge.

En effet, il ne revit jamais la reine, et personne n’entendit parler de son retour. Que s’était-il donc passé après qu’il l’ait laissée aux mains du Roi et d’Arthur ? Il demanda à des chevaliers sous ses ordres de se rendre au Château de Dourdan et de mener une enquête sur place pour savoir ce qu’il était advenu de la reine, mais mise à part la fameuse histoire de la reine assassinée et défigurée pour le vol de ses bijoux par le célèbre Mathieu de Beauregard, personne ne retrouva trace d’une reine morte après cette date, d’ailleurs pourquoi en serait-il autrement ?

Henry avait tant insisté auprès de diverses personnes pour qu’elles retrouvent la reine et tant dit que la reine était vivante et qu’il l’avait vue quelques jours après sa mort officielle que ceux-ci finirent par l’appeler "Le Duc Fou de Beauregard".

Epilogue

Un homme sortit du puits en hurlant :

- J’ai trouvé quelque chose, c’est somptueux, venez voir !»

L’homme tenait un collier magnifique dans les mains, il le nettoya et tout son éclat resplendit. Il était serti de diamants avec à son extrémité un splendide saphir de plusieurs carats entouré de diamants.

Un historien qui connaissait l’histoire du Duc Henry de Beauregard ne mit pas longtemps à faire le rapprochement entre ce qu’on disait être un délire d’homme fou et une vérité que personne ne pouvait croire.

D’après les nombreux tableaux qui existaient de la reine, où celle-ci arborait le fameux collier trouvé dans le puits, il s’agissait bien de son collier, collier qui avait disparu et qui n’avait pas été retrouvé avec les bijoux qu’Arthur avait donnés au roi.

L’inconnue du puits avait désormais un nom, celui d’Ingeburge, reine de France.

LEXIQUE